

— Yvan LEDUC

## PAUL GAUGIN (1848-1903)

### Introduction

Paul Gauguin (Illustration 1) est considéré comme l'un des peintres français majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans l'ABCdaire de Gauguin, Isabelle Cahn écrit : « Dernier romantique, chef de file du symbolisme en art, découvreur des arts primitifs, peintre des tropiques, précurseur du fauvisme, Paul Gauguin reste à bien des égards, un artiste inclassable. Un monstre, un démon, disent certains, un génie, répondent les autres. Sa créativité s'épanouit dans tous les domaines - peinture, sculpture, céramique, dessin, gravure, écriture... »<sup>1</sup>.



*Illustration 1 : Autoportrait à l'idole 1893, huile sur toile, 46 x 33 cm, San Antonio, Texas, McNay Art Museum. Feuillet 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.*

De son vivant, Gauguin a exposé ses œuvres à plusieurs occasions. Après sa mort et jusqu'à la Première Guerre mondiale, ses œuvres furent exposées régulièrement, entre autres, en Allemagne<sup>2</sup>. Ces dernières années, les œuvres de cet artiste controversé sont très prisées. En 2015, les médias ont indiqué que la toile « Quand te maries-tu » (Illustration 2), qui avait été vendue 7 francs à la mort de Gauguin, aurait été acquise par le Qatar pour 300 millions de dollars<sup>3</sup>.



*Illustration 2 : Quand te maries-tu ?, 1892. Huile sur toile 105 x 7,5 cm, Fondation Rudolph Staechelin, Bâle (Qatar)*

À Paris, l'année 2017 a été marquée par l'exposition « Gauguin l'Alchimiste »<sup>4</sup> au Grand Palais et la sortie du film « Gauguin voyage en Tahiti »<sup>5</sup>. En 2019, le Musée des Beaux-Arts du Canada a organisé l'exposition « Gauguin. Portraits »<sup>6</sup>.

Le but de cet article est de présenter un aperçu sommaire des grands moments de la vie de Gauguin et des principaux styles artistiques associés à certaines de ses peintures, le tout illustré de pièces philatéliques appropriées.

### L'enfant, le marin et le remisier chez un agent de change (1848-1874)

Paul Gauguin est né à Paris en 1848 dans une famille aisée. De 1851 à 1855, destination le Pérou, d'où sa grand-mère était originaire. Son père meurt pendant la traversée. Arrivés à Lima, Paul, sa sœur et sa mère demeurent chez son grand-oncle. En 1855, retour en France. En 1864, à 17 ans, il s'engage comme matelot dans la marine marchande puis en 1868, dans la marine de guerre. De ses pérégrinations, il garde le goût des voyages et de l'exotisme.

Après la guerre franco-prussienne de 1870-71, il est de retour à Paris. Gauguin loge chez son tuteur et en 1872, il est remisier chez un agent de change en bourse. Son tuteur possédait une importante collection d'œuvres d'art et c'est une des raisons qui expliquent la naissance de sa passion pour la peinture. À la Bourse, Gauguin fait beaucoup d'argent. Il achète des œuvres, entre autres, de Manet, Renoir, Cézanne et il fait de la peinture pendant ses loisirs.

En 1873, il épouse Mette Gad, une Danoise et ils ont cinq enfants. (Illustration 3) Suite à l'effondrement de la bourse en 1882, Gauguin doit choisir entre la finance et la peinture.



*Illustration 3 : Mette Gauguin et ses cinq enfants à Copenhague, 1889<sup>7</sup>*

L'art étant sa préoccupation première car il est très doué, il quitte la Bourse en 1883. Il fréquente les impressionnistes et de 1876 à 1886, il expose 6 fois au Salon des impressionnistes. Il peint régulièrement mais a beaucoup de difficulté à vendre ses tableaux et il connaît la misère. Sa famille retourne vivre à Copenhague et en 1885, Gauguin vit à Paris.

### Bretagne : découverte du symbolisme et du synthétisme (1886-1888)



*Illustration 4 : La France des 13 régions<sup>8</sup>*

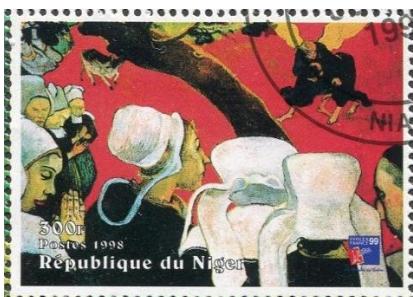
En 1886, Gauguin se rend à Pont-Aven, en Bretagne (Illustration 4), petit village de pêcheurs où vit une colonie d'artistes. Il se consacre à son art en multipliant les études de personnages et de paysages (Illustrations 5-6).

Lors de plusieurs séjours en Bretagne entre 1886 à 1894, Gauguin enseigne à des amis artistes qui se disent ses disciples et forme l'école de Pont. « Le groupe en viendra à donner à cette approche le nom de « synthétisme », un terme qui sous-entend non seulement une fusion de la couleur et de la forme, mais aussi une profonde évocation aux résonances symboliques qui nourrit les visions spirituelles très éloignées du réalisme »<sup>9</sup>.



*Illustration 5 : La Rivière blanche ou Paysage de Bretagne (ancien titre), 1888, huile sur toile, 72 x 60 cm, Grenoble, Musée de Grenoble. Timbre émis en 2013 en carnet de 12 timbres-poste. Groupe Impressionnisme, Thème de l'Eau. Catégorie Autoadhésifs.*

Ce tableau a été peint sur les deux faces en 1888 à Pont-Aven en Bretagne. Sur un côté, on aperçoit la Rivière Blanche qui est une vue de l'Aven et sur l'autre, le portrait de Madeleine Bernard, sœur d'un ami de Gauguin.



*Illustration 6 : La vision du sermon ou la lutte de Jacob avec l'ange. Été 1888, huile sur toile, 73 x 92 cm, Édimbourg, National Gallery of Scotland. Feuillet de 9 timbres émis pour souligner le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Gauguin.*

C'est une composition organisée sur deux registres : le premier registre montre des Bretonnes en costume traditionnel et leur curé, et le deuxième, symbolique, montre deux personnages dont un muni d'ailes dorées en train de lutter. Pour Cahn, *La vision du sermon* Gauguin « exprime la vie intérieure, l'imagination et le rêve. Gauguin passe désormais pour le chef de file du symbolisme. La religion devient une source importante de son imagination. Il s'interroge sur le Dieu des origines et sur le destin tragique du Christ, incompris, bafoué, auquel il s'identifie »<sup>10</sup>.

### En Arles auprès de van Gogh, séjour à Paris et en Bretagne (1888-1891)

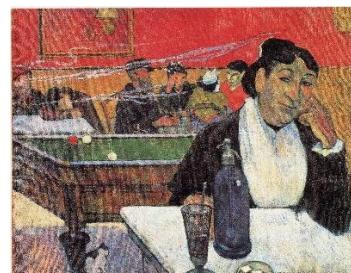
Gauguin et van Gogh s'étaient rencontrés une première fois à Paris en novembre 1886. En février 1888, van Gogh est installé en Arles, où il invite Gauguin à venir vivre et travailler avec lui en octobre (Illustrations 7-8). Un conflit de personnalité et artistique met fin à leur aventure. Van Gogh ayant un problème de santé mentale menace Gauguin avec un rasoir et se coupe une partie d'une oreille en décembre 1888. Gauguin retourne à Paris (Illustration 9) puis en Bretagne. (Illustrations 10-11).



*Illustration 7 : Les Alyscamps, 1888, huile sur toile, 91,5 x 72,5 cm, Paris, Grand Palais (Musée d'Orsay). Feuillet de 9 timbres soulignant le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Gauguin.*

La toile « Les Alyscamps » représente la nécropole romaine d'Arles et est caractéristique du synthétisme de Gauguin.

Arrivée à la gare d'Arles le 24 octobre 1888, Gauguin se rend au café de nuit avant de se rendre chez van Gogh. Le café est tenu par les époux Ginoux. Il est situé à côté de la « Maison jaune » où habite van Gogh. Le zouave Millet, le facteur Roulin sont des modèles familiers de van Gogh. Les deux artistes le fréquentent régulièrement pour y fumer une pipe, jouer au billard et boire un verre de vin. L'illustration 8, représente Madame Ginoux dans un costume traditionnel incarnant l'Arlésienne type.



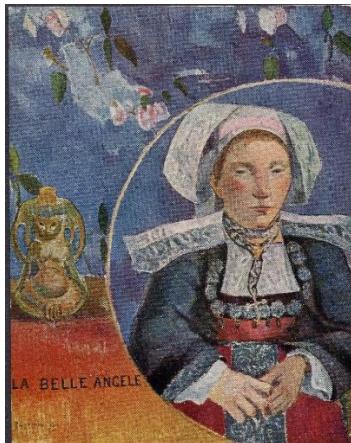
*Illustration 8 : Au café, début novembre 1888, huile sur toile, 72 x 92 cm, Moscou, Musée Pouchkine. Carte postale.*

En 1889 après son retour d'Arles, Gauguin est hébergé à Paris par son ami Schuffenecker qui est aussi peintre (Illustration 9). Ils se sont connus en 1872. Cahn mentionne (...) « sans cet ami providentiel, Gauguin aurait souvent manqué d'un toit et du minimum nécessaire à sa survie »<sup>11</sup>.



*Illustration 9 : La Famille Schuffenecker, janvier 1889, huile sur toile 73 x 92 cm, Paris, Musée d'Orsay. Feuillet de neuf timbres soulignant le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Gauguin.*

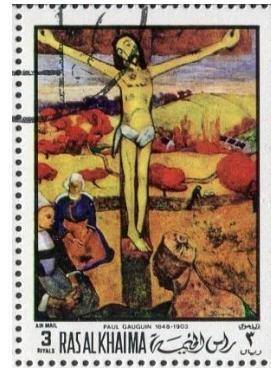
À propos de ce tableau, Jumeau-Lafond écrit : « Schuffenecker est représenté comme un personnage timide et soumis, à l'expression veule et à la posture embarrassée, tandis que son épouse, trône, monumentale, entourée d'un capuchon noir, avec une main épaisse presque animale, et le visage marqué de rougeurs, exprimant une attitude amère et hostile »<sup>12</sup>.



*Illustration 10 : La belle Angèle, 1889, huile sur toile, 92 x 73 cm, Paris, Grand-Palais (Musée d'Orsay). Carte postale.*

Cette toile, synthèse des motifs anciens et contemporains puisés à des sources culturelles disparates, représente entre autres, une Bretonne avec son costume traditionnel et une statuette. « Selon Théo van Gogh, frère de Vincent et négociant d'art et Edgar Degas (qui a acheté la peinture en 1891) cette toile « marque une avancée dans l'art de

Gauguin. Cette opinion fera plus tard consensus auprès d'autres générations »<sup>13</sup>.



*Illustration 11 : Le Christ jaune, automne 1889, huile sur toile, 92 x 73 cm, Buffalo, Albright-Knox Art Gallery.*

Selon Cahn, « Gauguin voit dans ce Christ...un écho à ses propres souffrances ». C'est une œuvre majeure du symbolisme en peinture. Elle ajoute que « le symbolisme du sujet et le caractère essentiellement décoratif du tableau, font de cette toile un chef-d'œuvre du primitivisme breton de Gauguin »<sup>14</sup>.

#### **De l'Exposition universelle de 1899 à la Polynésie (1891-1903)**

En 1899, à Paris, Gauguin organise une exposition de ses œuvres ainsi que de ses amis au Café des arts situé à côté du palais des Beaux-Arts. Montrer ses œuvres et visiter les pavillons de l'Exposition universelle sont ses objectifs. Même si ses tableaux se vendent plutôt mal il a suffisamment d'argent pour partir pour Tahiti car il veut quitter la France. Gauguin désire s'installer dans une colonie française et il obtient une mission officielle au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

#### **1891-1893 Premier séjour à Tahiti**

En avril 1891, artiste frustré, il quitte tout, sa famille car sa femme refuse de le suivre, et ses amis pour partir s'installer à Tahiti (Illustration 12).



*Illustration 12 : Carte Océanie<sup>15</sup>*

Arrivée à Papeete en juin 1891, il s'intéresse à la culture traditionnelle tahitienne. Il apprend la langue tahitienne, analyse les gens et peint beaucoup de tableaux (Illustrations 13-17).



*Illustration 13 : Femmes de Tahiti ou sur la plage, 1891, huile sur toile, 69 x 91,5 cm, Paris, Grand Palais (Musée d'Orsay). Timbre émis en 1958.*

Sur l'illustration 13, une femme est entrain de tresser des fibres de pandanus pour confectionner des chapeaux.



*Illustration 14 : Les cochons noirs, 1891, huile sur toile, Budapest, Musée des Beaux-Arts. Timbre émis en 1969.*



*Illustration 15 : Le marché, 1892, huile sur toile, 91,5 x 73 cm, Kunstmuseum de Bâle (Suisse). Feuillet de 9 timbres soulignant le 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Gauguin.*

Des jeunes femmes assises sur le banc seraient peut-être des prostituées en train d'attendre le client ou des femmes attendant un bateau.



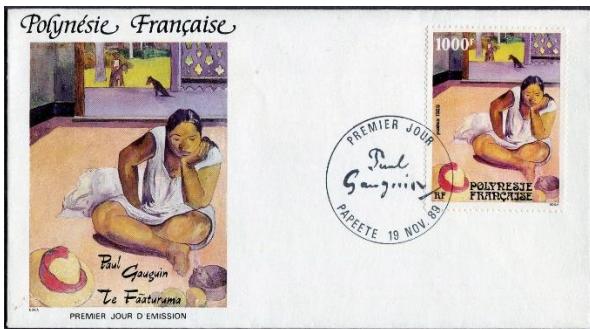
*Illustration 16 : Je vous salue Marie, vers 1891-1892, huile sur toile, 113,7 x 87,7 cm, New York, Metropolitan Museum of Arts. Timbre émis en 1967 (Pli premier jour).*

Cette salutation à la Vierge est, de l'aveu de Gauguin, la première toile importante qu'il peint après son arrivée à Tahiti. Gauguin mêle le réel et l'imaginaire.



*Illustration 17 : Eh quoi ! Tu es jalouse ?, 1892, huile sur toile, 68 x 92 cm, Moscou, Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine.*

Gauguin est arrivé à Tahiti au mois de juin 1891 et à la fin de l'année, au cours d'une promenade, il rencontre Teha'amana qui devient sa jeune vahiné (femme, épouse, concubine, maîtresse). Elle a 13 ans et Gauguin 43<sup>16-17</sup>. Ils ne se quitteront plus jusqu'au départ de Gauguin pour la France en juin 1893. (Illustrations 18-20). À son retour en 1895, elle n'est plus séduite par Gauguin, dont les blessures suppurrantes à la jambe l'effraient.



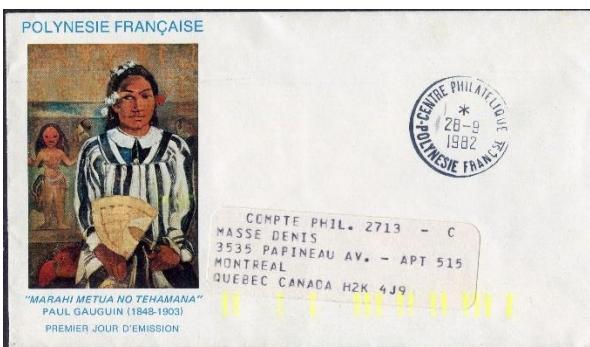
**Illustration 18 : La boudeuse, 1891, huile sur toile, 91,2 x 68,7 cm, Worcester Art Museum, pli premier jour, 19 novembre 1989.**

Degas achète la toile en 1893, témoignant ainsi l'estime qu'il portera toujours à son cadet.



**Illustration 19 : L'Esprit des morts veille, fin 1892, huile sur toile, 73 x 92 cm, Buffalo, Albright-Knox Art Gallery.**

Chef-d'œuvre du premier séjour tahitien de l'artiste, représente sa vahiné Teha'amana, assaillie la nuit par les esprits des morts, les *tupapau*, figurant sous formes de fleurs fluorescentes.



**Illustration : 20 : Les Ancêtres de Teha'amana, 1893, huile sur toile, 76 x 52 cm, Chicago, Art Institute of Chicago.**

La femme est représentée aux trois quarts, assise, elle est entourée d'objets de valeur symbolique. Les décos sur le mur derrière Teha'amana sont censées évoquer le passé mythique de la Polynésie (les ancêtres dont il est question dans le titre), mais il

s'agit pour l'essentiel de créations inventives de Gauguin.

#### 1893-1894 Retour à Paris et dernier séjour à Pont-Aven

En juin 1893, ayant un problème d'argent, il quitte Tahiti emportant sa production de deux années et il revient en France en août 1893.

Ses tableaux de cette époque, débouchent « (...) sur une peinture rejetant les contraintes du réalisme occidental. La couleur est reine et n'a pas pour ambition de refléter la vérité de la nature mais l'inspiration de l'artiste. Les formes simplifiées et l'absence de perspective constituent également un manifeste du refus de l'art occidental »<sup>18</sup>.

Il organise au mois de novembre une exposition à Paris et commence à écrire « Noa Noa », un récit de son voyage incluant des commentaires sur ses tableaux. La critique parisienne est réticente face à ses toiles. Sur plusieurs tableaux, Gauguin se base sur des contes locaux ou d'anciennes traditions religieuses pour représenter des scènes imaginaires. Ses titres en langue tahitienne agacent nombre de ses amis et le chien rouge (Illustration 21) déchaîne bien des sarcasmes. Sa vente d'œuvres est un échec.



**Illustration 21 : Joyeusetés (Arearea), 1892, huile sur toile, 75 x 94 cm, Paris, Musée d'Orsay. Timbre émis dans série artistique de 1968.**

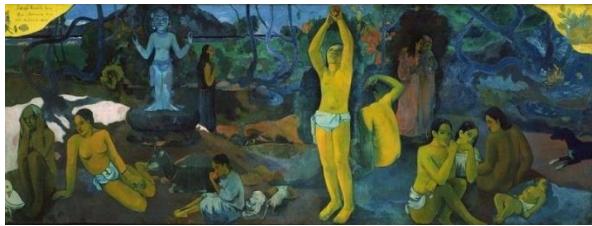
Joyeusetés fait partie d'un ensemble de tableaux tahitiens exposés à Paris en novembre 1893. Gauguin l'a rachetée en 1895 avant de quitter l'Europe pour toujours.

Au printemps 1894, il se rend en Bretagne et pendant ce séjour il est sérieusement blessé à une cheville/jambe dans une bataille.

#### 1895-1903 Dernier séjour en Polynésie

En 1895, Gauguin se rend une dernière fois à Copenhague pour voir ses enfants et quitte l'Europe

pour aller vivre en Polynésie et ne plus revenir en France.



*Illustration 22 : D'où venons-nous? Que sommes-nous? Ou allons-nous?, 1897-1898, huile sur toile, 139 x 474,6 cm, Boston, Museum of Fine Arts.  
Carte postale.*

En 1897-1898, Gauguin peint ce tableau représentant une grande fresque de la vie de l'homme de sa naissance à la mort qu'il considère comme son testament pictural. Le tableau se présente telle une grande fresque se déroulant de droite à gauche. Le début de la vie, Jeunes adultes, Vieille femme approchant la mort L'idole bleue « L'au-delà ».

Après avoir peint cette œuvre, Gauguin fait une tentative de suicide. La mort de sa fille Aline âgée de vingt ans, des dettes accumulées, une crise cardiaque et autres problèmes de santé auraient été les principales raisons de cette tentative de suicide.

En 1898, Gauguin réalise le tableau « Le cheval blanc » (Illustration 23) pour payer ses dettes chez le pharmacien de Papeete. Ce dernier le refuse sous prétexte que le cheval est trop vert et qu'il veut « un tableau ressemblant et d'après nature. » En 1927, Monfreid un ami de Gauguin, fait entrer le tableau « Le Cheval blanc » au musée du Louvre ainsi que le manuscrit « Noa Noa ». C'est un premier tableau de Gauguin à ce musée du Louvre.



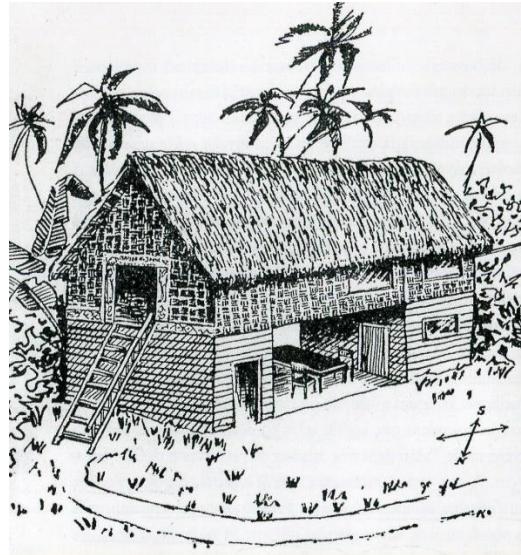
*Illustration 23 : Le Cheval blanc, œuvre réalisée en 1898, huile sur toile, 140 x 91 cm, Paris, Musée d'Orsay, Timbre émis en 1958.*

En 1896, Gauguin se choisit une nouvelle muse, Pahura (Illustrations 24). Elle met au monde une petite fille qui mourra quelques mois plus tard. Elle a 14 ans et Gauguin 51. Elle pose pour lui en même temps que beaucoup d'autres. En avril 1899, elle donne un garçon à l'artiste. Cependant, dégoutées par sa jambe, les femmes se montrent moins disposées à son égard. Il lui faut changer de décor. Ce seront les Iles Marquises, réputées pour être le paradis des amours faciles.



*Illustration 24 : Deux tahitiennes, 1899, huile sur toile, 94 x 72,2 cm, New-York, Metropolitan Museum of Art*

### Îles Marquises



*Illustration 25 : La Maison du Jouir<sup>19</sup>*

En septembre 1901, âgé de 53 ans, Gauguin quitte Tahiti pour l'archipel des Marquises. Sur l'île d'Hiva Oa, il s'installe à Atuona. Il achète un terrain et bâtit une maison qu'il nomme « La Maison du Jouir » (Illustration 25). Quelques mois après son arrivée, il décide de se trouver une fille dans les règles de l'art du nom de Marie-Rose Vaeoho. Elle a 14 ans. Marie-Rose vit seulement six mois auprès de l'artiste.

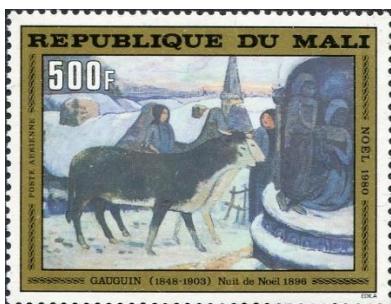
Enceinte, elle part accoucher dans sa famille et donne naissance, le 14 septembre 1902, à un enfant. Le dernier de Gauguin.

En ménage avec la petite Marie-Rose, Gauguin continue cependant à introduire dans sa maison d'autres filles, modèles et amantes. La plus connue est Tohotaua (Illustration 26), jolie rousse aux yeux verts qui passe pour être l'une des plus belles femmes de l'archipel.



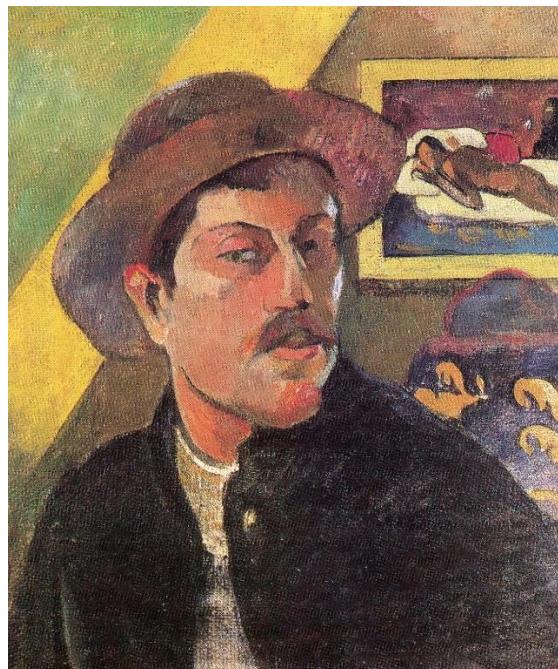
*Illustration 26 : La fille à l'éventail, 1902, huile sur toile, 92 x 73 cm, Essen (Allemagne), Folkwang Museum.*

Gauguin continue à rêver à la Bretagne. Cette scène d'hiver (Illustration 27) a-t-elle été peinte alors qu'il est en pleine canicule ou encore a-t-il apporté cette peinture et l'aurait-il terminée en Océanie ?



*Illustration 27 : Nuit de Noël ou la bénédiction des bœufs, 1902-1903, huile sur toile, 71 x 82,5 cm, Musée d'art d'Indianapolis, timbre émis en 1980.*

Paul Gauguin (Illustration 28) est mort en 1903 en artiste maudit et il est enterré dans le cimetière catholique d'Atuona. Il laisse une mauvaise réputation après sa mort, auprès des Polynésiens en général et des Marquisiens en particulier. Quelques mois avant sa mort, il avait été accusé de diffamation à l'encontre du gouverneur et condamné à trois mois de prison. Il meurt d'une rupture d'anévrisme. Gauguin est considéré comme l'un des peintres français majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle et l'un des plus importants précurseurs de l'art moderne.



*Illustration 28 : Autoportrait, 1893, huile sur toile, 45 x 38 cm, Paris, Musée d'Orsay. Carte postale.*

<sup>1</sup> Cahn, Isabelle, *L'ABCdaire de Gauguin*, Flammarion, Paris, 2003, p. 7.

<sup>2</sup> Benson, Timothy O., *L'expressionnisme en Allemagne et en France, De Van Gogh à Kandinsky*, Los Angeles County Museum of Art, Musée des beaux-Arts de Montréal, DelMonico Books Prestel, Munich, Londres, New York, 2014.

<sup>3</sup> *Le Point*, « Le mystérieux record de prix d'une toile de Gauguin », 07/02/2015.

<sup>4</sup> [www.grandpalais.fr/fr/article/gauguin-toute-leexpo](http://www.grandpalais.fr/fr/article/gauguin-toute-leexpo)

<sup>5</sup> [ici.tou.tv/gauguin-voyage-de-tahiti](http://ici.tou.tv/gauguin-voyage-de-tahiti)

<sup>6</sup> [www.beaux-arts.ca/pour-les-professionnels/medias/communiques/premiere-mondiale-au-musee-des-beaux-arts-du-canada](http://www.beaux-arts.ca/pour-les-professionnels/medias/communiques/premiere-mondiale-au-musee-des-beaux-arts-du-canada)

<sup>7</sup> Cahn, *op. cit.*, p. 9.

---

<sup>8</sup> La France et 13 régions provient de Google carte France Images

<sup>9</sup> Riopelle, C., « Gauguin en Bretagne », dans *Gauguin Portraits*, sous la direction de Cornelia Homburg et Christopher Riopelle et collaborateurs, publié à l'occasion de l'exposition Gauguin. Portraits, organisé par le Musée des beaux-arts du Canada et de la National Gallery, London, p. 105.

<sup>10</sup> Cahn, *op. cit.*, p. 12.

<sup>11</sup> Cahn, *op. cit.*, p. 91.

<sup>12</sup> Jumeau-Lafond, « Portrait vase, Madame Schuffenecker » dans *Gauguin Portraits*, *op. cit.*, p. 123.

<sup>13</sup> Riopelle, *op. cit.*, p. 110.

<sup>14</sup> Cahn, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>15</sup> La carte Océanie provient de Google carte Océanie Images

<sup>16</sup> « Gauguin prédateur pédophile à bannir selon le New York Times ». <https://www.pariszigzag.fr/>

<sup>17</sup> Philippe Lançon, « Gauguin, le prédateur sexuel », 7 janvier 2020. <https://charliehebdo.fr/>

<sup>18</sup> [www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/peinture-19e-siecle/paul-gauguin.html](http://www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/peinture-19e-siecle/paul-gauguin.html)

<sup>19</sup> Cahn, *op. cit.*, p. 60.